# SUIVRE JÉSUS, HOMME DU LARGE

**Fiche No 15: semaine du 28 janvier 2018.**

**Objectif des Exercices spirituels dans la vie courante pendant le bicentenaire**: chercher et trouver la volonté de Dieu en cette année bicentenaire.

Nous continuons à accompagner Jésus. Dans les évangiles, nous le voyons souvent sur la Mer de Galilée. Suivons-le dans des scènes reliées au lac et à la mer et demandons-lui de nous permettre d'entrer dans ses sentiments et dans son cœur d'homme du large. Et en même temps, nous nous laissons interpeler par sa manière de vivre pour un renouveau de notre vie.

**Objectif de la semaine** : Contempler Jésus, homme du large et écouter ce qu'il veut nous dire pour notre propre vie d'aujourd'hui.

**Demander la grâce** d'une connaissance intérieure de Jésus, pour l'aimer davantage et le suivre de plus près.

## POUR L'ORAISON DE CHAQUE JOUR DE CETTE SEMAINE

**La parole de Dieu**

Lc 5, 1-11 Jésus enseigne aux foules et il le fait dans la barque de Pierre. Toi, qui es-tu dans la scène ? Es-tu un des disciples ou fais-tu partie de la foule ? Regarde Jésus et surtout écoute-le. « Avance au large » dit-il. Laisse-toi interpeler par lui. Demande-lui quels sont ses désirs pour les apôtres et pour toi.

Mt 14,22-33. Jésus marche sur l'eau et invite Pierre à le suivre. Monte dans la barque avec les disciples. Vois Jésus qui s'avance en marchant sur les eaux. Comment te sens-tu ? Écoute Pierre demander à marcher sur l'eau. Regarde ce qui se passe. Observe Jésus, demande-lui ce qu'il pense, ce qu'il sent, ce qu'il désire. Et toi, veux-tu marcher sur les eaux ? Que te dit Jésus ?

Mc 4, 35-41. Jésus calme la tempête. Un autre voyage sur le lac. Expérimente la force du vent et de la houle. Qui es-tu dans cette scène ? Qui réveille Jésus ? Est-ce toi ? Demande-lui ce qui se passait en lui quand il calmait la tempête. Écoute ce qu'il a à te dire de lui-même et de toi.

**Faire la répétition des contemplations** où je me suis sentie plus proche de Jésus.

Souvenons-nous que la répétition est un des chemins privilégiés qu'Ignace propose pour que la prière entre profondément en nous, pour nous aider à passer de la tête au cœur. En ce moment des Exercices, c'est plus important que jamais car la « Deuxième Semaine » invite à vivre conjointement notre contemplation de Jésus et notre recherche de ce que Dieu veut nous dire à nous, en ce moment de notre vie.

## La parole de la Congrégation

Tout au long de l'histoire de la Congrégation, des femmes, nos sœurs, ont suivi Jésus et ont répondu à son appel : avance au large. C'est une autre manière de parler du zèle missionnaire et apostolique de notre Congrégation. Relisons les réflexions sur l'esprit missionnaire proposées le 6 octobre dans la circulaire de la supérieure provinciale. (Voir lectures suggérées)

Qu'est-ce que cela réveille en moi ? Ai-je déjà rencontré des personnes qui ont vécu ou vivent cet esprit missionnaire ? Comment l'ont-elles manifesté ? Et moi ?

BONNE FÊTE DU 3 FÉVRIER ! Bicentenaire solidaire !

## La parole de la vie

Quand ai-je entendu moi-même un appel à un plus, à avancer au large ou à marcher sur les eaux ? Comment ai-je répondu ? Et aujourd'hui, y aurait-il dans ma vie des appels à quelque chose d'audacieux ? (Utiliser les indications pratiques ci-dessous pour notre prière)

## INDICATIONS PRATIQUES

Nous avons dit et redit d'une semaine à l'autre que l'objectif des Exercices spirituels dans la vie courante pendant le bicentenaire est de chercher et trouver la volonté de Dieu pour moi en cette année bicentenaire.

La Deuxième Semaine des Exercices spirituels nous donne plusieurs pistes pour faire cette recherche de la volonté de Dieu ou, en d'autres mots pour répondre à son invitation : « Va et toi aussi, fais de même ».

Voyons ces pistes d'un peu plus près.

Quand on cherche ce que Dieu veut, on « ne doit en tout et pour tout ni vouloir, ni chercher autre chose que la plus grande louange et la plus grande gloire de Dieu, notre Seigneur: car il faut que chacun sache qu'il avancera dans les choses spirituelles à proportion qu'il se dépouillera de son amour-propre, de sa volonté propre, et de son propre intérêt. (Ex Sp. 189).

Quand on cherche ce que Dieu veut, il est important de regarder Jésus, de l'écouter, d'entrer en interaction avec lui ; en d'autres mots, de le contempler longuement jusqu'à arriver à avoir l'intuition de ce qu'il désire de nous. Le connaissant, nous percevons ce que veut le Père : que nous soyons comme lui.

Quand on cherche ce que Dieu veut, on ne cherche pas ce qui est théoriquement le mieux mais ce que lui me dit à moi personnellement. C'est un appel unique et toujours nouveau.

**Quelques pistes qui peuvent t'aider à découvrir ce que Dieu veut te dire à toi pendant cette année bicentenaire.**

- Relis ce que tu as écrit comme examen de ta prière depuis le début de la retraite ; observe les constantes.
- Quand as-tu senti davantage que Jésus te touchait? Quel passage biblique t'a procuré plus de consolation ou t'a interpellée davantage?
- Y a-t-il un point ou un désir qui revient constamment à ton esprit et à ton cœur ?
- Y a-t-il un secteur de ta vie qui te semble avoir particulièrement besoin de renouveau?
- Qu'est-ce qui t'a touchée davantage depuis le début de l'année bicentenaire ?

## LECTURES POUR SUPPORTER LA PRIERE

## L'ESPRIT MISSIONNAIRE

L'esprit missionnaire, c'est une passion pour Jésus et pour son Royaume. Une personne qui a l'esprit missionnaire brûle d'amour et de bonté, elle est habitée par un feu qui la dévore et en même temps lui donne des ailes. Elle ne peut pas ne pas annoncer Jésus.

L'esprit missionnaire, c'est la disponibilité à un appel qui vient d'un Autre. Une personne qui a l'esprit missionnaire accepte d'être envoyée là où Dieu l'appelle. Elle sait que Dieu a l'initiative et qu'elle est choisie par Dieu pour une mission.

L'esprit missionnaire, c'est un cœur de chair qui a les yeux ouverts. Une personne qui a l'esprit missionnaire est sensible aux autres et à leurs besoins, elle est attentive à leurs souffrances et à leurs joies, elle est émue, touchée par ce que vivent ses frères et sœurs d'ici et du monde.

L'esprit missionnaire, c'est une générosité sans limite. Une personne qui a l'esprit missionnaire est poussée intérieurement à répondre concrètement aux besoins qu'elle a vus; elle est prête à tout faire, à tout quitter, à ne choisir que ce qui contribue à aider ses frères et soeurs.

L'esprit missionnaire, c'est l'ouverture à l'universel. Une personne qui a l'esprit missionnaire est capable de regarder au-delà des frontières, frontières géographiques, frontières de personnalités, de classes sociales, d'âges, etc. et à dépasser ces frontières comme le répète si souvent notre Pape François : « sortir vers les périphéries ».

Comment Claudine a-t-elle eu l'esprit missionnaire?

Elle a été une femme passionnée. Pauline Jaricot disait d'elle qu'elle brûlait de zèle pour notre Dieu. « *Ce nom 'Association des Sacrés-Cœurs' fut reçu par les nouvelles associées et en particulier par Claudine Thévenet, avec respect et allégresse tout ensemble. Il semblait qu'il en sortait à le prononcer seulement, comme une étincelle d'amour. Cette première flamme ne devait plus s'éteindre.* » Positio p. 541.

Elle a accepté d'être envoyée. « *Dieu qui est admirable dans toutes ses vues, et qui se sert des plus faibles instruments pour arriver à ses fins, inspira à Monsieur l'abbé Coindre, missionnaire du diocèse de Lyon, la pensée de réunir plusieurs personnes pieuses pour se livrer à des œuvres de zèle envers le prochain. /…/* (Mémorial p. 22; Positio p. 459). On connaît la suite : c'est lui, le Père Coindre, qui adresse à Claudine les paroles d'envoi : « Dieu vous a choisie. Répondez à son appel ».

Claudine était sensible aux personnes. « *Pour Claudine Thévenet, la plus grande infortune était de vivre et de mourir sans connaître Dieu. Le sort de ces milliers de pauvres petites créatures déshéritées des biens de ce monde qui devaient grandir peut-être sans jamais entendre prononcer le nom du bon Dieu la faisait frémir. En rencontrait-elle quelqu'une sur son passage, déguenillée, courant les rues, elle s'attendrissait jusqu'aux larmes /…/* » (Positio p. 540)

Claudine faisait tout pour répondre aux besoins qu'elle voyait. « *Ces demoiselles avaient cherché à procurer du travail à plusieurs jeunes personnes pour leur donner des moyens d'existence qui les missent à l'abri des dangers de l'oisiveté et de la misère.* » (Mémorial p. 22; Positio p. 460). Claudine et ses compagnes n'avaient qu'un désir, qu'une angoisse : faire connaître la bonté de Dieu et soulager la misère qui les entourait. C'est ce qui amena Claudine et ses compagnes à aller jusqu'au bout de l'amour, à surmonter tous les obstacles.

Claudine savait regarder au-delà des frontières. Elle n'est jamais allée très loin au plan géographique mais l'histoire de la Congrégation montre que le charisme transmis par elle possédait ce germe, cette étincelle de la « sortie au loin ». En effet, quelques années seulement après sa mort, le germe a surgi et l'étincelle a enflammé beaucoup d'autres pays. Claudine savait aussi dépasser d'autres frontières comme celle de la condition féminine à son époque : elle inventa une manière de préparer les fillettes à prendre leur place dans l'industrie de la soie.

Les fondatrices des différentes provinces ont manifesté dans leurs attitudes, leurs réactions, leurs actions, ce même esprit missionnaire. Relisons l'histoire des provinces et même l'histoire des maisons de notre province et nous découvrirons comment nos devancières ont été des femmes passionnées qui ont su être disponibles pour la mission, sensibles aux besoins des personnes, généreuses dans leur réponse à ces besoins et ouvertes à dépasser les frontières de toutes sortes.

Et voilà que nous entendons maintenant cette invitation, cet appel pressant : « Va et toi aussi, fais de même ». L'ouverture du bicentenaire à Agra nous invite donc à entrer de nouveau dans cette dynamique de l'esprit missionnaire, à raviver notre passion pour Dieu et ses enfants, à être prêtes à être envoyées à la mission (n'importe où?), à être sensibles aux besoins des personnes qui nous entourent (toutes?), à être motivées par ces besoins même au prix de sacrifices, à accepter de regarder plus loin, au-delà des frontières de toutes sortes. Nous nous réjouissons

avec toute la Congrégation pour les deux projets de solidarité au niveau de la Congrégation : « Port-au-Prince en Haïti » et « Engagement en faveur des immigrants en collaboration avec d'autres Congrégations ».

Extrait de la circulaire de S. Françoise Barras, RJM, 6 octobre 2017.

**L'écosystème nécessaire à la vie consacrée** par Daniel Cadrin, o.p.

*Ces réflexions de Daniel Cadrin peuvent nous aider à découvrir ce que le Seigneur veut nous dire en ce moment de notre vie. Elles sont parfois « provocantes » mais laissons-nous interpeler par Celui qui nous aime tant.*

## Une marche en forêt

L'été dernier, j'ai fait une marche en forêt avec un groupe. Notre guide était une amie, spécialiste en biologie végétale. Elle voyait la forêt autrement que moi, i.e. voyait ! Ses observations m'ont ouvert les yeux et m'ont fait découvrir que cette forêt était non pas une carte postale, un lieu figé et stable où rien n'arrive, mais un milieu dynamique en changement constant, un ensemble d'écosystèmes favorisant la croissance de certaines espèces et la disparition d'autres. Dans ce milieu, des luttes et des transformations advenaient, des questions de vie et de mort, de déclin et de croissance, étaient en jeu, avec des conditions nécessaires pour permettre, "à une forme de vie de s'épanouir et de réagir de manière créative à d'autres formes de vie".

Qu'est-ce que nous avons mieux vu dans cette forêt ? D'abord les fougères, très anciennes plantes qui dominaient autrefois la forêt et occupaient tout l'espace. De nouvelles plantes se sont installées, avec d'autres systèmes de reproduction, et ont commencé à prendre leur espace. Pour survivre, les fougères ont dû se reconstituer un milieu favorable, avec de l'ombre et de la protection, et renoncer à occuper tout l'espace. Elles continuent maintenant, toujours vivantes, mais prenant moins de place dans la diversité des plantes de la forêt. Puis, dans les tourbières aux eaux stagnantes mais très riches, nous avons découvert que certaines plantes y poussaient. Elles ne pourraient pas pousser ailleurs que là ; et il y a différentes sortes de tourbières. En nous rapprochant du bord de la rivière, où eau et lumière étaient présentes, éléments de vie essentiels, nous avons remarqué que les arbres se positionnaient pour recevoir la lumière. S'ils ne réussissent pas à recevoir cette lumière, ils vont mourir. Il y avait aussi un arbre mort, mais il était source de nourriture pour des insectes et d'autres plantes, avec sa matière organique. La décomposition s'accompagnait d'une recomposition pour nourrir d'autres formes de vie. Près de cet arbre, une belle mousse verte s'étalait. Pour que la mousse existe, plusieurs conditions précises sont nécessaires : elle a besoin d'une alliance d'algues et de champignons pour se poser sur la pierre, pas n'importe laquelle, et se nourrir aussi de la pierre. Ce travail demande plusieurs collaborations.

Ces exemples parlent d'eux-mêmes. Comme toute image, ils sont signifiants dans certains aspects et non tous, car nous ne sommes pas des arbres ou des fougères. Mais, comme eux, nous sommes en changement, nous avons besoin d'un milieu qui est nourrissant, nous avons besoin de lumière pour vivre et renaître, et nous sommes appelés à accepter des changements pour continuer d'exister ou pour recommencer à vivre vraiment. Comme le souligne le fr. Timothy Radcliffe : "Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas de l'individualisme du désert urbain moderne, mais de quelque chose qui ressemble davantage à une forêt tropicale avec toutes sortes de niches écologiques pour des animaux étranges qui peuvent prospérer, se multiplier et louer Dieu dans des centaines de voies différentes."

*Choisissez de vivre, et vous aurez un visage. Autrement, votre défaitisme creusera votre propre tombe.*

Plusieurs disent que nous, religieux et religieuses, sommes une espèce en voie de disparition. C'est leur droit de penser ainsi et ce n'est pas sans fondement quand on nous observe. Mais, et cela est plus grave, plusieurs religieux et religieuses pensent ainsi, qu'ils le disent ou non, et agissent en sorte que cela de fait arrive. Ils et elles ne croient plus en la vie religieuse sinon seulement pour eux-mêmes et non pour d'autres ; ils et elles ont renoncé à transmettre la vie : “Nous sommes les derniers des Mohicans, entend-on, il faut se résigner à nos petites vies et bien organiser nos funérailles”. Ces propos sont tristes mais bien présents chez plusieurs, même si on les enrobe de regrets et de discours spiritualisants. Comme si une crise était la fin du monde, comme si toute perte sonnait le glas, alors que l'histoire humaine des individus et des groupes se construit et grandit à travers des transitions et transformations. Ce sentiment de désarroi est accentué par le fait que, pour la majorité des communautés religieuses au Québec, c'est leur première expérience de crise.

Il y a dans tout cela un défi de générativité, de parentalité, souvent mal assumé chez les religieuses et religieux : ceux et celles qui viendraient après nous ne sont pas comme nous, donc ne viendront pas ; ou nous préférons, carrément, qu'ils ne viennent pas car ils seraient source de transformations qui font peur. Mieux vaut mourir que de changer. Ce défaitisme et cette peur d'engendrer reflètent ceux qu'on trouve dans notre société et ils n'ont rien d'évangélique ou de sage. Mais nul ne peut échapper à la loi stricte de la vie : il n'y a pas d'avenir pour toute forme de vie sans que d'abord le goût de vivre soit présent, et la décision de vivre. Cela est de l'ordre des convictions, intimes, profondes, et demande une conversion pour accepter de vivre, autrement certes, mais accepter de vivre et de donner la vie. Aucune communauté n'est assurée de pérennité. L'histoire de la vie religieuse le montre bien : les deux tiers des communautés religieuses n'ont pas survécu à la crise du 16e siècle, et les trois quarts à celle de la fin du 18e siècle. Mais par-delà nos groupes immédiats, la vie religieuse, dans des formes adaptées, renouvelées ou nouvelles, est capable de renaître, comme elle a su déjà le faire. Cela relève du sens personnel de notre vocation.

*Risquez de nouvelles expériences, et vous serez en sécurité. Autrement, votre repos sera terminal.*

Les communautés religieuses, c'est là leur génie, ont su au cours de l'histoire répondre aux nouveaux défis du contexte social et ecclésial : mettre en place des services aux plus pauvres, inventer des approches éducatives, se faire proche de ceux qui étaient loin, élaborer de nouvelles pratiques pastorales et développer une diversité de théologies et de spiritualités qui ont été sources de renouveau face aux impasses de la vie ecclésiale. Elles sont encore capables de le faire ; c'est leur rôle, que nous aimons qualifier de “prophétique”. Cela suppose de faire des choix dans nos investissements en personnes et en argent pour que la mission de la communauté demeure prioritaire et non périphérique et pour que ceux et celles qui s'engagent dans des projets nouveaux ou renouvelés soient au coeur des préoccupations et du soutien des responsables et des autres, et non pas mis en marge.

L'adaptation est condition de survie mais elle ne peut se faire sans risquer, sans perdre, sans échouer et recommencer, et sans un soutien ferme des autorités, qui soit plus que : “débrouillez-vous, on a d'autres affaires à régler”. La meilleure sécurité pour l'avenir n'est pas d'abord dans le repli craintif et la résignation, qui semble apporter un repos, une paix (qui n'est pas celle des béatitudes), mais dans de petits projets porteurs de sens et de service qui incarnent concrètement le sens missionnaire et communautaire d'une congrégation. Cela est très exigeant mais fécond. Il suffit parfois de peu, d'une graine de moutarde bien plantée et nourrie, pour redonner confiance et espérance, pour relancer. C'est du moins ce que l'Évangile nous rappelle.

*Restez en mouvement, et vous resterez vivants.  Autrement, vous serez changés en pierres*

La mobilité, une certaine itinérance, touche plusieurs aspects de notre vie religieuse (je parle ici de communautés apostoliques plutôt que contemplatives). Mobilité physique, des corps : pour les individus, les communautés, aller là où nous ne sommes pas ou quitter là où nous sommes ; aller là où les ressources manquent, quitter là où elles s'entassent et risquent de pourrir. Mobilité des ministères : oser s'engager dans un nouveau travail à 58 ans. Mobilité institutionnelle : le roulement dans les fonctions, savoir passer à d'autres les charges, éviter qu'un petit groupe n'accapare le pouvoir et le garde durant des décennies, ce qui est mortel. Mobilité des mentalités : savoir renouveler sa vision des choses, de la société, de soi-même. On se fixe souvent dans une époque, avec sa problématique et ses idées, que ce soit 1950 ou 1970 ou 1990 ; chacune a ses valeurs réelles, mais il faut accepter de voir et d'entendre ce qui advient, maintenant en 2002, et ses appels.

L'absence prolongée de ces quatre mobilités, dans une communauté locale, une province, toute une congrégation, affaiblit le sens de l'appartenance et de la mission et rend impossible de planifier de nouveaux projets. Chacun-e se concentre sur son travail et sa vie personnelle, qui lui donnent sens, et la disponibilité disparaît peu à peu. Tout changement produit la peur et l'insécurité ou devient presque irréalisable car les gens seront blessés. Tout est bloqué. Cette perte de la mobilité s'auto-reproduit ; ce serait là un phénomène à étudier davantage. Bref, pour nous, l'immobilisme est un processus suicidaire. J'en ai vu des manifestations bien attristantes. J'ai vu aussi que le contraire était possible mais demande du courage et une vie fraternelle soutenante.

*Choisissez des leaders avec vision, et vous choisirez l'espérance. Autrement, vous vous supprimerez vous-mêmes.*

Les responsables dans une communauté, à tous les niveaux, peuvent faire une vraie différence entre la survie minimale et la vitalité, entre la mort lente et la capacité d'une collectivité de croire en l'avenir et d'y travailler avec ténacité. Les leaders que nous choisissons disent l'image que nous avons, voulons avoir, de nous-mêmes : soit tournée vers l'avenir avec un réalisme confiant et créateur, ou retournée sur nos soucis immédiats et leur gestion, sans perspectives ni passion. Dans les moments de crise et de tournants à prendre, il est encore plus capital de mettre en place des responsables : qui aient une vision dynamique du charisme et de la pertinence de la communauté et non seulement des plans administratifs détaillés, même s'ils sont nécessaires ; qui aient aussi la capacité d'inspirer et de motiver les frères et soeurs, de transmettre leurs convictions, et non seulement de communiquer les nominations, assignations et plans de vente ; qui osent, avec leurs conseils, prendre des décisions et non seulement attendre que cela s'arrange ou se décompose tout seul ; qui soutiennent clairement les forces vives engagées dans la mission de la communauté et non seulement les membres plus retirés.

Les convictions des divers responsables, leur sens de l'espérance, marquent grandement tout le climat humain et religieux, tout l'atmosphère d'une communauté. Leur rôle ne suffit pas. S'ils et elles ne sont pas appuyés par des forces vives et une partie des forces de sagesse (non pas tout le monde), ces responsables vont se casser le nez ou les jambes, ou se brûler au froid des réactions. Mais, dans l'autre sens, si ceux et celles qui croient encore en la vie religieuse et au charisme de leur fondateur-trice ne sont pas soutenus par leurs responsables, le tout finira dans le découragement, la colère, l'amertume, avec bien des morts et blessés. Quand les deux volontés se rencontrent, c'est un moment de grâce, à ne pas manquer. L'alternative est de choisir des responsables qui vont strictement et honnêtement gérer la décroissance, mais cela va accentuer la perte de confiance en l'avenir et la décroissance elle-même. Processus auto-accélérateur là aussi, qui conduit parfois rapidement à une mort sûre.

*Respectez vos institutions, et vous serez respectés. Autrement, vous vous perdrez dans la jungle.*

En voyant la situation de nombreuse communautés, pleines de vitalité ou au contraire en déperdition, et en cherchant à mieux en comprendre les raisons, j'ai pu mieux apprécier l'importance du respect de nos institutions, de leur fonctionnement et procédures, de leurs divers équilibres des pouvoirs. Conseils, chapitres, rencontres, exercice et mobilité des fonctions, communication, au plan local, provincial, général : tout cela demande du temps, c'est fatiguant, mais cela fait une différence. Ces processus sont indispensables à la santé communautaire et apostolique de la vie religieuse, à son identité et à sa croissance. Quand ils fonctionnent normalement, avec leur part de difficultés, souvent nous ne le voyons pas. Mais quand ils ne sont pas présents ou respectés, toujours des fruits viennent avec le temps : luttes intestines, factions, stagnation, décrochage, impasses, résignation, chiâlages, etc. Car il n'y a pas de lieux, de temps, de personnes, avec qui et où parler en vérité, discuter, décider, mettre en oeuvre. La confiance se perd, confiance en soi, aux autres, en l'avenir, en sa communauté elle-même. Et les problèmes s'accumulent, en créant ainsi de nouveaux. On se retrouve dans la jungle. “L'opposé du gouvernement, disait le fr. Timothy, n'est pas la liberté mais la paralysie” [3] . (Suite la semaine prochaine).